

Expositions

ARMELLE DE SAINTE MARIE : LA FORME ET LE CHAOS

La galerie Jean Fournier, à Paris, propose une sélection stimulante de peintures et de gravures de l'artiste marseillaise.

Une forme surgit. Ni tout à fait organique ni tout à fait minérale, elle est née d'un long voyage. Un voyage dans le temps, nécessaire pour émerger des limbes, mais aussi dans l'histoire de l'art, dont cette forme s'est nourrie avant d'apparaître sur la toile. La galerie Jean Fournier a la bonne idée d'organiser un *solo show* d'Armelle de Sainte Marie (née en 1968), le premier entre ses murs. Gageons que cette collaboration nouvelle saura susciter l'attention des collectionneurs et des institutions sur une œuvre trop peu montrée hors de la région méditerranéenne, où l'artiste réside.

L'exposition est structurée autour de deux des voies sillonnées par Armelle de Sainte Marie depuis plusieurs années : la série des *Hybrides* et celle des *Odyssées*. Dans la première, des masses étranges s'articulent vers le cœur des tableaux : méduses velues (*Gorgone*, 2019-2020), pierres veinées et palpitantes (*Hybride 6*, 2016), champignons bipèdes (*Hybride 18*, 2020) ou nuées viscé-

rales peut-être. En référence aux planches de zoologie ou de botanique des XVIII^e et XIX^e siècles, exécutées sur des papiers teintés, les fonds pastel, souvent traités en aplat, favorisent un mouvement centripète qui dirige le regard. L'hybridation est à la fois le procédé même de la création de l'œuvre, qui, au cours de sa réalisation, ne cesse de muter, et la forme finale, visionnaire. Le projet initial, crayonné dans un carnet ou pioché dans un de ces feuillets noircis de croquis et soigneusement classés – son « répertoire », indique la plasticienne –, laisse en effet place à l'inattendu, à l'ambiguïté. La main reste toutefois sous contrôle et traduit avec netteté et maîtrise, là une rangée de cils, ici un orifice spongieux, ici encore des replis de tissu cérébral.

LUXURIANT ET CHIMÉRIQUE

La part d'accident se fait plus visible dans les *Odyssées*, l'autre série présentée sur les cimaises de la galerie Jean Fournier. Une tache ou une coulure suffit à provoquer chez Armelle de Sainte Marie une pulsion de peinture. « Dans ces cas-là, explique-t-elle, le tableau

s'élabore de façon très gestuelle. C'est une respiration, un flux, une danse même ! » La facture plus libre, moins léchée, et les éléments « volontairement imparfaits » donnent à voir la fluidité de la pensée, son état d'ébauche parfois. La composition explose, dans un mouvement centrifuge radicalement opposé à celui qui anime les *Hybrides*. Non sans résonance avec notre époque, ces *Hybrides* ont cependant commencé à contaminer, à la manière d'un virus, les *Odyssées*. Cette contamination a révélé une parenté jusqu'alors insoupçonnée entre les deux séries. Ainsi, *Garden Party* (2020), auquel l'exposition emprunte son titre, mêle admirablement les deux registres, qui s'imbriquent l'un dans l'autre par strates. Les premières formes, esquissées au feutre noir sur l'appât, se métamorphosent au contact de la couleur, travaillée de manière tantôt graphique, tantôt picturale, pour créer un paysage intérieur, luxuriant et chimérique, inquiétant aussi. « C'est à mes yeux une toile lynchéenne », résume l'artiste dans un sourire : comme dans les films du réalisateur américain, l'élan vital, vibrant, ne saurait occulter la mort et le pourrissement qu'il porte en lui.

C'est probablement la notion de baroque qui éclaire le mieux son travail.

De sa formation en arts appliqués, Armelle de Sainte Marie garde un rapport analytique aux images, à toutes les images. La peinture bien sûr, celle de Jérôme Bosch, des surréalistes (on pense beaucoup à Toyen), de Miquel Barceló et de Günther Förg, pour ne citer que quelques exemples, mais aussi la bande dessinée, le manga ou la science-fiction ébauchent une galaxie d'influences revendiquées avec



Armelle de Sainte Marie, *Hybride 18*, 2020, acrylique sur toile. © J.-C. Lett

une grande franchise : « J'aime entrer dans des mondes », affirme-t-elle. Mais c'est probablement la notion de baroque qui éclaire le mieux son travail, le baroque selon la définition de Gilles Deleuze – dont elle est lectrice –, pour qui la métamorphose (modification d'une forme en une autre) et l'anamorphose (passage du chaos à la forme) en constituent les pivots esthétiques. Soit, précisément, les mécanismes à l'œuvre dans les séries *Hybrides* et *Odyssées*.

LA VIE QUI SOURD

« Il faut être au plus près du mystère de la forme, constate Armelle de Sainte Marie. Ce jaillissement, qui peut parfois se révéler effrayant, permet de se sentir vivant. » Voilà ce qu'elle met en scène sur la toile : la puissance de la vie qui sourd, inlassablement. L'observation du printemps pendant le confinement et l'impossibilité, cruelle, d'en jouir librement ont ouvert une brèche dans ses recherches. Ainsi, *Crue* (2020) représente une tige de rosier, hérissée d'épines, que la verdeur du gros plan transforme en armure. « Il y a ici un mouvement différent, note l'artiste. La tension entre intérieur et extérieur est accentuée, c'est quelque chose de passif agressif. » Avec, toujours, l'évocation du paysage intérieur qui demeure : « Si on tourne *Crue* à l'horizontale, fait-elle enfin remarquer, un autre univers germe tout à coup. »

CAMILLE VIÉVILLE

« *Garden Party*. Armelle de Sainte-Marie », 12 septembre-14 novembre 2020, galerie Jean Fournier, 22, rue du Bac, 75007 Paris, galerie-jeanfournier.com

Armelle de Sainte Marie, *Garden Party*, 2020, acrylique sur toile. © J.-C. Lett



Trois questions à... Émilie Ovaere-Corthay, directrice de la galerie Jean Fournier

Comment avez-vous découvert le travail d'Armelle de Sainte Marie ?

Il y a quelques années, j'ai reçu un carton d'invitation pour son exposition personnelle à la Progress Gallery (Paris). Ce carton m'a beaucoup frappée et je l'ai gardé. Au même moment, un ami de la galerie, Éric Suchère, a commencé à écrire sur son travail. Puis, en 2018, la galerie Béa-Ba (Marseille), avec laquelle nous avons en commun certains artistes dont Pierre Buraglio et Claude Viallat, a présenté ses œuvres. J'ai alors contacté Armelle de Sainte Marie, et la visite de son atelier a confirmé mes intuitions.

Comment le travail d'Armelle de Sainte Marie s'inscrit-il dans l'esprit de la galerie, abstrait de tradition ?

Tout en étant fidèle à cet héritage, la galerie s'intéresse à des artistes qui aujourd'hui l'interrogent. Tous à leur manière, Frédérique Lucien, Pierre Mabille, Bernard Moninot ou Christophe Robe questionnent le clivage abstraction/figuration, qui est longtemps resté dogmatique. Il me semble que c'est important pour une galerie historique de montrer cette évolution.

Quels sont vos événements à venir ?

Si le contexte sanitaire permet la tenue de la 5^e édition du salon Galeristes [lire p. 33], nous y proposerons un très bel ensemble de dessins de Bernard Moninot. Puis nous montrerons des œuvres figuratives de Pierre Mabille [21 novembre 2020-16 janvier 2021], occasion également de publier un livre d'artiste consacré à cette série.

PROPOS RECUEILLIS PAR CAMILLE VIÉVILLE